

dossier de presse

La troupe de la Comédie-Française
présente
au Studio-Théâtre du 10 mai au 3 juin 2012 à 18h30

La Voix humaine

de **Jean Cocteau**
mise en scène de **Marc Paquien**

avec **Martine Chevallier**

précédée de **La Dame de Monte-Carlo** de Jean Cocteau,
musique de Francis Poulenc
mise en scène de **Marc Paquien**

avec **Véronique Vella**

et **Jorge Giménez**, pianiste-chef de chant de l'Atelier lyrique de l'Opéra national de Paris

Scénographie de Gérard Didier
Lumières de Pierre Gaillardot
Costumes de Claire Risterucci
Maquillages et coiffures de Christelle Paillar
Assistante à la lumière, Marie Boethas

Avec l'aimable autorisation de M. Pierre Bergé, président du Comité Jean Cocteau

COMITÉ
Jean Cocteau
✱

Représentations au **Studio-Théâtre du mercredi au dimanche à 18h30**

Prix des places de 8 € à 18 €

Renseignements et location : par téléphone au 01 44 58 98 58 du mercredi au dimanche de 14h à 17h, sur le site internet
www.comedie-francaise.fr

Les générales de presse ont lieu les 10, 11 et 12 mai à 18h30

Contact presse et partenariats médias

Vanessa Fresney

Tél 01 44 58 15 44

Courriel vanessa.fresney@comedie-francaise.org

La Voix humaine

Voilà cinq ans que je vis de toi, que tu es mon seul air respirable, que je passe mon temps à t'attendre [...]

Avec *La Voix humaine*, Jean Cocteau signe en 1927 une forme théâtrale singulière à partir de la seule situation d'une rupture amoureuse d'un lyrisme inattendu. L'exploit stylistique lance un véritable défi à son interprète, seule en scène tout au long d'un acte entier de conversation téléphonique entrecoupée de silences. Seule dans le désordre d'une chambre à coucher, une femme téléphone à son amant. Victime de coupures de ligne, troublée par la musique qui s'échappe du lieu inconnu dans lequel il se trouve, la femme dévastée par la cruauté d'un amour qu'elle sait déjà perdu semble encore fuir l'évidence. Ou au contraire, face à l'évidence, les mensonges lui permettent de taire ses souffrances à celui qu'elle aime encore. Dans ce face à face terrifiant avec l'absence, le téléphone devient une « arme effrayante », selon les termes de l'auteur adepte des mythes modernes, la voix s'épanche et s'abandonne au néant.

La Dame de Monte-Carlo, monologue pour soprano et orchestre de Francis Poulenc sur un poème de Jean Cocteau fut créée en 1961 par Denise Duval, à laquelle il avait confié le rôle principal de son opéra-bouffe, *Les Mamelles de Tirésias* d'après la comédie-éponyme de Guillaume Apollinaire en 1947, et qui fut également la créatrice de ses principaux rôles féminins : Blanche dans *Dialogues des carmélites* en 1957, la Femme dans *La Voix humaine* en 1958, ainsi que, entre autres, du cycle de mélodies *La Courte Paille* en 1960.

JEAN COCTEAU. Poète, auteur de pièces de théâtre et de romans, dessinateur ou encore cinéaste, Jean Cocteau (1889-1963) est dès son plus jeune âge passionné par le théâtre. Il rédige *La Voix humaine* en 1927, période charnière, entre la recherche des années 20 – *Parade* avec Les Ballets russes, *Les Mariés de la tour Eiffel* avec Le Groupe des six – et le cycle des grandes œuvres marqué par sa relecture des mythes et des textes classiques – *La Machine infernale*, *Orphée* ou *Antigone*. L'année 1927 est riche en expériences théâtrales pour celui qui déclare « Je suis né acteur », avec la création d'*Œdipus Rex* par Diaghilev et la reprise d'*Orphée* par les Pitoëff. Se défendant d'avoir écrit avec *La Voix humaine* un mélodrame réaliste, Cocteau revendique une pièce d'acteur, « prétexte pour une actrice », écrite non dans la langue mais « dans la voix ». En rupture avec ses orchestrations habituelles où la mise en scène a le premier rôle, cette pièce en un acte représente pour lui l'idéal du spectacle dans un mélange des genres qui lie la tragédie et le drame à la comédie. Initialement conçu pour Ludmilla Pitoëff, le rôle fut créé le 17 février 1930 par Berthe Bovy à la Comédie-Française.

MARC PAQUIEN. Révélé par ses mises en scène de *La Mère* de Stanislaw Ignacy Witkiewicz et de *Face au mur* de Martin Crimp, Marc Paquien retrouve l'auteur britannique en 2009 en créant *La Ville*. Il monte dernièrement *Les affaires sont les affaires* d'Octave Mirbeau au Théâtre du Vieux-Colombier, *Les Femmes savantes* de Molière, et présente cette saison *Oh les beaux jours* de Beckett. À l'opéra, il met notamment en scène *Les Aveugles* de Xavier Dayer, d'après Maeterlinck, à l'Opéra Bastille, puis *Le Mariage secret* de Cimarosa et *L'Heure espagnole* de Ravel pour l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Paris. Marc Paquien désire privilégier une rencontre intime avec la comédienne ouvrant, avec ce texte phare du XX^e siècle, un espace de travail et de rêve pour laisser s'élever la voix de l'interprète.

La Voix humaine

par Marc Paquien, metteur en scène

Une pièce écrite pour la Comédie-Française. Un texte envahi par le silence.

La Voix humaine de Jean Cocteau est une pièce que l'on voit finalement peu dans sa version théâtrale. En effet, ce texte, écrit en 1927, est devenu le livret de l'opéra du même nom composé par Francis Poulenc, et a été porté à l'écran par Roberto Rossellini. Ces deux œuvres ont sans doute un peu masqué l'étrange beauté, et la singulière modernité de la première version... Une modernité dans la manière même d'entrevoir l'espace littéraire. Car le texte, rempli de blancs, de trous, est parsemé de pointillés. Ces pointillés renvoient à la voix de « l'autre », celle de l'homme qu'on n'entend pas, mais qui parle dans ce téléphone, à l'autre bout de la ligne.

La Voix humaine est un texte envahi par le silence. Il s'agit évidemment d'une partition musicale, opératique. Cette « femme qui sombre en chantant » n'est pas sans nous rappeler la Winnie de Samuel Beckett qui sera créée trente ans plus tard. Ce procédé d'inversion, qui met le silence, l'absence, au centre de l'œuvre, est sidérant.

La Voix humaine a été créée en 1930, à la Comédie-Française, par la grande actrice Berthe Bovy. J'imagine la force de cette proposition, cette femme seule en scène, dans le contexte théâtral de l'époque. Aujourd'hui c'est Martine Chevallier qui fait entendre ce chant d'amour. Et je veux rendre hommage à la grande actrice qu'elle est, elle aussi.

J'ai été très frappé par une photo de Berthe Bovy, allongée sur le lit, suivant littéralement la didascalie de Cocteau « la scène est une chambre de meurtre ». L'idée d'une passation d'une artiste à l'autre me plaît beaucoup, le fait que la pièce revienne vivre enfin dans sa maison de création...

Pour ce spectacle au Studio-Théâtre, j'ai souhaité aussi faire entendre un autre portrait de femme, mais chanté. Il s'agit de *La Dame de Monte-Carlo*, une composition de Francis Poulenc sur un texte de Cocteau. C'est un clin d'œil, une manière de rendre hommage à la collaboration si féconde du compositeur et de l'écrivain. Cette pièce magnifique, de huit minutes, qui fut chantée entre autres par Mady Mesplé, Dame Felicity Lott ou Marianne Oswald, raconte le déclin d'une femme qui perd toute sa fortune au jeu, et va mourir noyée. C'est un diamant noir. Elle est incarnée, ici, par Véronique Vella, qui chanta il y a peu le rôle de Madame Peachum dans *L'Opéra de quat'sous*.

Un personnage sans nom.

La figure de la femme est omniprésente dans l'œuvre de Cocteau. On connaît ses amitiés avec Francine Weisweiler, Marie-Laure de Noailles ou encore Edith Piaf. On peut voir une espèce de gémellité, quelque chose de l'ordre de « l'âme sœur » dans ces personnages souvent blessés, tourmentés. Il est frappant de voir à quel point Cocteau connaissait l'âme féminine. La femme qui parle à son amant dans *La Voix humaine* ne porte pas de nom, comme si l'écrivain avait voulu se glisser dans ce personnage. Car ce n'est qu'une voix qui s'élève. Une voix à laquelle l'actrice Martine Chevallier rendra toute sa dimension musicale.

On a l'impression d'entendre une aria, ou le chant ultime d'une grande figure d'opéra. En tout cas un chant de mort. Cocteau a sans doute beaucoup rêvé autour de cette idée, en composant une variation sur la passion et le mensonge, le renoncement et le désespoir.

Je pense aussi souvent à Colette, celle de *La Naissance du jour*, ou bien au personnage de Léa dans *Chéri*, et à l'idée d'un amour né pour disparaître, tôt ou tard. Un autre élément de la pièce m'interpelle : le téléphone, le fil qui relie est ici le seul lien entre la femme et l'homme. Cet accessoire est capital et raconte aussi quelque chose de très intéressant sur les années 1930. On s'écrit déjà moins, les mots d'amour passent désormais par ce fil qui s'enroule et étrangle. On est sans cesse coupé, espionné par d'autres voix, par des oreilles intruses.

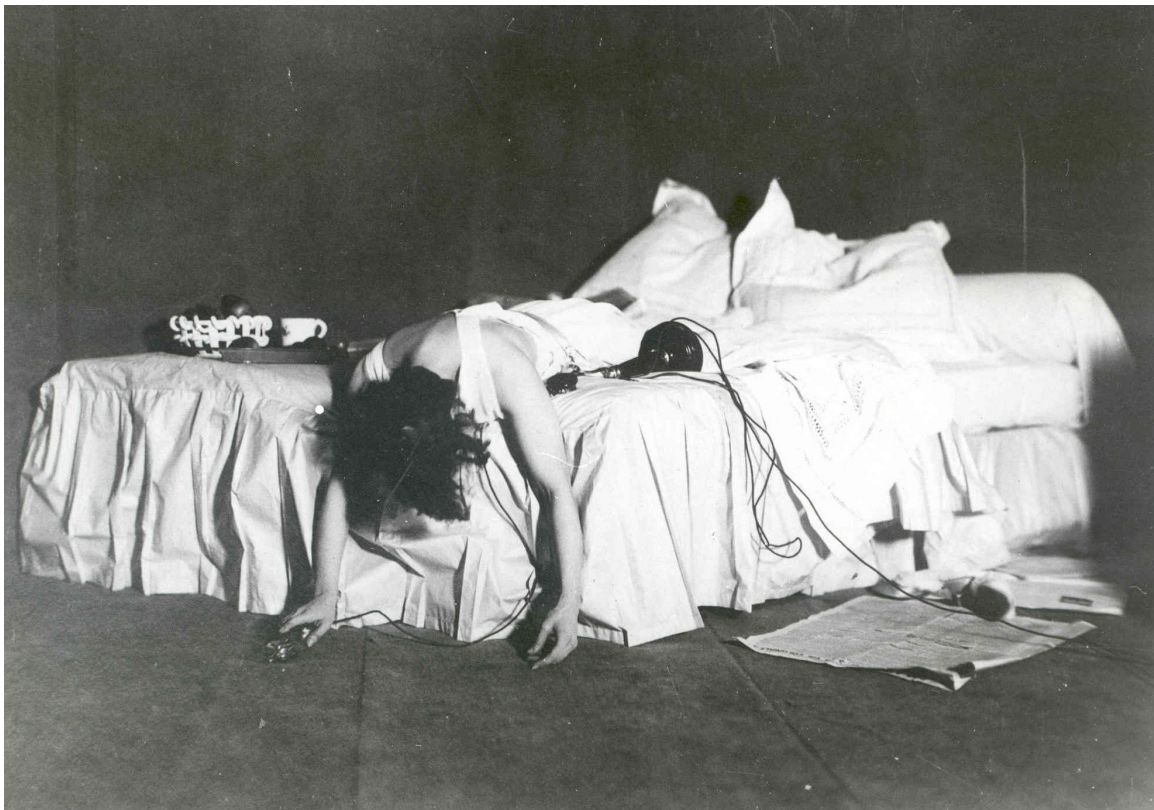
Passer d'un monde à l'autre.

Dans *La Voix humaine*, le monde d'en bas ne peut plus communiquer avec le monde d'en haut, le monde des morts avec celui des vivants. Les didascalies de l'auteur sont d'ailleurs significatives : une chambre de mort, un téléphone, et le trou du souffleur qui nous renvoie à la symbolique du passage des enfers à la terre, du théâtre au réel... Pour réfléchir à l'espace scénique, avec le scénographe Gérard Didier, je me suis bien sûr confronté à l'univers esthétique de Cocteau. *Orphée*, par exemple, est un film fascinant sur l'entre-deux monde, cet espace où l'on ne fait plus partie des vivants, sans être tout à fait mort... On retrouve dans cette œuvre, comme dans *La Voix humaine*, les thèmes de l'incommunicabilité, de l'amour perdu. Le noir et blanc, si saisissant dans le film,

nous a beaucoup inspiré. Tout comme l'image du miroir dans lequel on plonge pour passer dans l'autre monde. Nous avons imaginé un espace abstrait, une chambre comme suspendue, un sol en pente noir pareil à un miroir dans lequel la femme se reflète et se noie...

Marc Paquien, avril 2012

Propos recueillis par Laurent Muhleisen, conseiller littéraire de la Comédie-Française



Berthe Bovy dans *La Voix humaine* © Manuel Frères, coll. Comédie-Française
reproduction interdite

La Voix humaine

Citations

« On croit être mort. On entend et on ne peut pas se faire entendre..... »

« Dépêche-toi. Coupe ! Coupe vite ! Coupe ! Je t'aime, je t'aime, je t'aime, je t'aime, je t'aime..... »

« Le rideau découvre une chambre de meurtre. Devant le lit, par terre, une femme en longue chemise est étendue, comme assassinée. Silence. »

« Dans le temps, on se voyait. On pouvait perdre la tête, oublier ses promesses, risquer l'impossible, convaincre ceux qu'on adorait en les embrassant, en s'accrochant à eux. Un regard pouvait changer tout. Mais avec cet appareil, ce qui est fini est fini..... »

Jean Cocteau, extraits de *La Voix humaine*

La Voix humaine

La création de *La Voix humaine* à la Comédie-Française en 1930

Par Agathe Sanjuan, conservatrice-archiviste de la Comédie-Française

La Voix humaine de Jean Cocteau fut créée le 17 février 1930 à la Comédie-Française, dans la mise en scène de l'auteur et le décor de Christian Bérard, spectacle exceptionnel à bien des égards. Cette première collaboration de Cocteau avec la Comédie-Française associa en effet un auteur en marge des mouvements littéraires contemporains avec un peintre qui allait devenir un des plus grands décorateurs des deux décennies suivantes, notamment dans ses collaborations avec Jean Cocteau et Louis Jouvet. La forme de la pièce, un monologue féminin, était également inhabituelle sur cette scène privilégiant le théâtre de troupe.

Cocteau exprima dans la préface de sa pièce sa satisfaction de pouvoir la monter précisément sur ce plateau « pour rompre avec le pire des préjugés : celui du jeune théâtre contre les scènes officielles »¹. Il est vrai qu'il brigua depuis longtemps l'honneur d'entrer au répertoire de la Comédie-Française et manifestait la même préoccupation dans une lettre adressée à l'administrateur Émile Fabre le 28 juin 1924 lorsqu'il soumit au Comité de lecture son *Œdipe roi* : « Il me semble que le cadre de votre maison est le seul qui convienne à une si haute entreprise. D'autre part il me plaît de rompre avec le préjugé ridicule des jeunes contre le travail officiel – le seul qui se fasse comme il faut »². Dans le cas de *La Voix humaine*, le « cadre en or » du Français fonctionnait véritablement, au sens propre, comme la mise en valeur ciselée de sa pièce, la seule possible :

Le boulevard ayant fait place au cinématographe et les scènes dites d'avant-garde ayant pris peu à peu la position du boulevard, un cadre officiel, cadre en or, reste le seul capable de souligner un ouvrage dont la nouveauté ne saute pas aux yeux.

Le public du nouveau boulevard s'attend à tout ; il est avide de sensations, ne respecte rien. La Comédie-Française possède encore un public avide de sentiments. La personnalité des auteurs disparaît au bénéfice d'un théâtre anonyme, un « spectacle de la Comédie-Française » propre à donner aux œuvres le relief et le recul dont elles jouissent lorsque l'actualité ne les déforme plus.³

L'unique interprète de la pièce, Berthe Bovy (1887-1977) joua un rôle de premier plan concernant l'entrée au répertoire de la pièce. Cocteau avait écrit la pièce pour Ludmilla Pitoëff⁴, puis la proposa à Berthe Bovy. Cette comédienne belge, dont la vocation était née à l'âge de douze ans à l'occasion d'une représentation de *Britannicus* avec Mounet-Sully – vocation que l'on peut rapprocher du « mal rouge et or » contracté par Cocteau devant les monstres sacrés de la Comédie-Française dont Mounet-Sully était l'exemple le plus parfait – interpréta les travestis (Chérubin, Poil de carotte), les ingénues et les duègnes. Cocteau choisit donc à dessein cette interprète : « je souhaitais beaucoup entendre Mme Berthe Bovy dans un rôle de femme ; il me semble étrange de toujours lui voir distribuer les aïeules et les petits garçons... »⁵. Berthe Bovy adressa la pièce à Émile Fabre qui lui écrivit en retour : « J'ai lu l'acte de Monsieur Cocteau. Il est original. Il m'a intéressé. Mais ce monologue sera-t-il vraiment à sa place sur la scène du Théâtre-Français ? C'est une question. Je ne la tranche pas. Je fais remettre au lecteur le manuscrit ; on en parlera à la commission d'examen. Mais toute ma sympathie est acquise à Monsieur Cocteau. »⁶ La pièce fut reçue à l'unanimité.

Le 15 février 1930, la répétition privée eut lieu en présence d'un public trié sur le volet ce qui n'empêcha pas des incidents dont Paul Éluard et les surréalistes furent à l'origine. Cocteau s'était en effet tenu à l'écart du mouvement, préférant une voie que l'on peut qualifier de néoclassique. Lors de cette répétition, Éluard vit dans la pièce le reflet des amours de Cocteau avec Jean Desbordes dont la rupture était de notoriété publique. Au cri de « c'est obscène », refusant d'ôter son chapeau, il manifesta ainsi son homophobie. Le comédien Léon Bernard lui arracha son chapeau et le fauteur de troubles fut expulsé. Le lendemain, à la générale, un chahut se fit entendre au début de la pièce mais sans troubler le cours de la représentation.

Le décor de Bérard et surtout la performance de la comédienne furent unanimement loués. La place de la pièce sur le plateau de Richelieu partagea peu la critique et les avis positifs dominèrent la presse. Cocteau lui-même rendit hommage à son interprète dans une lettre rendue publique dans la revue *La Rampe* :

¹ Jean Cocteau, *La Voix humaine*, préface, édition Stock, 2002, p. 10.

² Lettre autographe à Émile Fabre, 28 juin 1924, citée par Thierry Bodin, vente Drouot 9 décembre 1991.

³ Préface précitée, p. 10-11. Dans un article pour *Paris-Midi* du 7 février 1930, il donne un raison un peu plus triviale : les pièces courtes sont selon lui sacrifiées sur la plupart des théâtres, sauf à la Comédie-Française où la pratique du « lever de rideau » perdure. Dans une autre coupure de presse, il parle de « l'admirable style « Fantomas » de la Comédie-Française : les draperies rouges, l'or, le velours, les bustes, le rideau solennel. »

⁴ Propos de Cocteau rapportés dans *Paris-Midi*, 7 février 1930.

⁵ *Ibid.*

⁶ Bibliothèque-musée de la Comédie-Française.

Je ne conseille pas aux dramaturges qui collaborent avec Berthe Bovy de la manier comme un instrument ordinaire. Il serait dangereux de la mettre entre toutes les mains. Elle est dure et sensible, toute en nerfs et en os – construite comme un Stradivarius. Mais que dis-je ? N'est-elle pas son propre virtuose et n'offre-t-elle pas en scène ce spectacle étrange d'un violoniste qui serait un violon – d'un instrument mystérieux, capable de se jouer lui-même.

De fait, Berthe Bovy eut le monopole de l'interprétation de la pièce qu'elle joua soixante fois jusqu'à son départ de la troupe en 1941. Ce magnifique solo lui fut disputé comme en témoigne un télégramme que Jean Cocteau lui a adressé en 1938 : « Pourquoi écouter potins grotesques – stop – [...] Voie humaine [sic] est ta pièce [...] »⁷. Après son départ, elle demanda à l'interpréter en dehors de la Comédie-Française ce qui fut poliment refusé par le Comité :

Dans le même sentiment, les Membres du Comité m'ont chargé de vous dire que si vous désiriez donner à Berthe Bovy l'occasion de rejouer cette *Voix humaine* qu'elle a créée de si inoubliable façon, ils ne s'opposeraient pas à vous rendre la disposition de votre pièce, mais, étant donné le succès que Berthe Bovy ne manquerait pas de remporter dans cette reprise, les Membres du Comité considèrent que les chances de remonter la pièce à la Comédie même se trouveraient de nouveau écartées pour longtemps. À vous d'apprécier si vous choisissez de mettre à profit cette possibilité qui vous est donnée d'une prochaine reprise de la pièce avec sa créatrice, ou si vous préférez lui conserver sa place au répertoire de la Comédie-Française.⁸

Bien sûr, Cocteau préféra voir remonter sa pièce au Français quelques années après, avec Louise Conte qu'il fit répéter pour la reprise de 1953. À son tour, Louise Conte interpréta la pièce une soixantaine de fois jusqu'en 1962, avant que la pièce ne disparaisse de la programmation. Bérengère Dautun en dit des extraits en 1976 lors d'une soirée littéraire en hommage à Jean Cocteau. Concomitamment à la reprise de Louise Conte, la tragédie lyrique en un acte de Francis Poulenc fut créée le 6 février 1959 par Denise Duval, salle Favart, requérant de la part de l'interprète à la fois des qualités vocales et un talent d'actrice.

Jean Cocteau donna également d'autres pièces à la Comédie-Française : en 1937, il composa un impromptu, *La Maison hantée*, pour les adieux à la scène d'Albert Lambert, il mit en scène *Renaud et Armide* en 1943, permit la reprise de *La Machine à écrire* à la Salle Luxembourg en 1956, et enfin, écrivit pour la troupe un *Impromptu du Palais-Royal* inspiré de *L'Impromptu de Versailles* de Molière. Cette dernière pièce fut créée au Japon en 1962.

Agathe Sanjuan, avril 2012

⁷ Bibliothèque-musée de la Comédie-Française.

⁸ Lettre de André Obey à Jean Cocteau, 27 février 1947, Bibliothèque-musée de la Comédie-Française.

La Voix humaine

L'équipe artistique

Marc Paquien, mise en scène

Au théâtre, Marc Paquien a mis en scène *L'Intervention* de Victor Hugo pour le festival Les Nuits de Fourvière à Lyon en 2002. Puis en 2004 au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis *La Mère* de Stanislas I. Witkiewicz dans le cadre de la Saison polonaise en France, ainsi que deux pièces de Martin Crimp, *Face au mur* et *Cas d'urgence*, plus rares, au Théâtre national de Chaillot. Il reçoit pour ces deux spectacles le prix de la révélation théâtrale de la mise en scène, décerné par le syndicat de la critique théâtre, musique et danse en juin 2004. En janvier 2006, il met en scène *Le Baladin du monde occidental* de John Millington Synge au Théâtre national de Chaillot, au Théâtre Vidy-Lausanne, puis en tournée en France et en Suisse. Le spectacle est nommé aux Molières 2006, et Dominique Reymond reçoit le prix de la meilleure actrice, décerné par le syndicat de la critique pour son interprétation du rôle de la Veuve Quinn. En juillet 2006, il met en scène *La Dispute* de Marivaux pour le festival des Nuits de la Bâtie. Le spectacle est repris en tournée en France notamment à la MC93 de Bobigny et en Belgique de septembre 2006 à mars 2007. Pour le festival Odyssées 2007 (jeune public), il met en scène *L'Assassin sans scrupules* de Henning Mankel. Il vient de créer en France au Théâtre des Abbesses à Paris, au Grand T à Nantes et en tournée en France, *La Ville*, nouvelle pièce du dramaturge anglais Martin Crimp, avec notamment André Marcon, Marianne Denicourt et Hélène Alexandridis. Stagiaire de l'Institut Nomade de la mise en scène, Marc Paquien a suivi l'enseignement de Krystian Lupa lors d'une session à Cracovie sur *Le Maître et Marguerite* de Boulgakov. À l'opéra, il met en espace en 2002, *La Trahison orale* de Maurizio Kagel, en collaboration avec l'Orchestre national de Lyon au Théâtre des Célestins. En juin 2006, il met en scène l'opéra *Les Aveugles* de Xavier Dayer d'après Maurice Maeterlinck, avec l'Atelier Lyrique de l'Opéra national de Paris au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, puis à l'Almeida Theatre à Londres. Le spectacle est repris à l'Opéra national de Paris, Amphithéâtre Bastille en juin 2008. Il dirige de nouveau les chanteurs de l'Atelier lyrique pour un « Atelier Massenet » en 2007 et pour l'opéra *Le Mariage secret* de Domenico Cimarosa dont il réalise la mise en scène à la MC93 de Bobigny en 2009. En 2010, il met également en scène *Personal Jesus* de Tanguy Viel au Grand Théâtre de Nantes, *Splendid's* de Genet au Théâtre d'art de Moscou, en 2011, *Les Femmes savantes* de Molière au Théâtre de la Tempête, *L'Heure espagnole* de Maurice Ravel à la Maison de la musique de Nanterre, et en 2012 *Oh les beaux jours* de Samuel Beckett au Théâtre de la Madeleine.

À la Comédie-Française, il a mis en scène en 2009 *Les affaires sont les affaires* d'Octave Mirbeau, présenté au Théâtre du Vieux-Colombier, repris en 2011.

Gérard Didier, scénographie

Peintre, formé aux expressions scéniques à l'École nationale supérieure des arts et techniques du Théâtre (ENSATT), Gérard Didier associe ces deux pratiques artistiques pour concevoir l'espace de représentation d'une œuvre dramatique.

Il a réalisé plus d'une centaine de créations scénographiques pour le théâtre, l'opéra ou la danse, auprès de divers metteurs en scène parmi lesquels Maurice Bénichou, Jeanne Champagne, Jean-Claude Fall, Alain Françon, Jacques Nichet, Marie-Claude Pietragalla, Véronique Widock, Philippe Adrien.

Il a signé de nombreuses scénographies pour Marc Paquien, notamment : *La Mère* de Witkiewicz, *Les Aveugles* d'après Maeterlinck, *La Dispute* de Marivaux, *Les affaires sont les affaires* d'Octave Mirbeau (Théâtre du Vieux-Colombier en 2009, reprise en 2010), *Les Femmes savantes* de Molière (Théâtre de la Tempête en 2012), *Oh les beaux jours* de Samuel Beckett (Théâtre de la Madeleine en 2012).

Il expose régulièrement ses œuvres à Paris et en province. En mai 2012, il y a eu une grande rétrospective de son activité de peintre et de scénographe à la Médiathèque d'Issy les Moulineaux.

Pierre Gaillardot, lumières

Fils et petit-fils de peintre, Pierre Gaillardot développe très tôt un intérêt particulier pour la lumière. Après des études secondaires et diverses expériences professionnelles, il a l'opportunité de travailler pendant quatre ans pour la Salle Pleyel. Il y découvre la musique classique et se passionne pour le théâtre. En 1990, il intègre durant deux ans l'équipe technique du théâtre du Châtelet. À partir de 1992, il travaille régulièrement, comme assistant, avec Dominique Bruguière, notamment pour *Pelléas et Mélisande* de Maeterlinck, mise en scène d'Alain Ollivier (ce spectacle recevra le grand prix de la critique pour la lumière) ou avec Marie-Christine Soma sur plusieurs projets. Il est également concepteur lumière pour des metteurs en scène et des chorégraphes comme

Patrice Bigel, Karl Biscuit, Emmanuelle Bastet, Catherine Diverrès, Louis Do de Lancquesaing, Alain Ollivier, Jaques Rebotier, Nicolas Struve, Thierry Thieû Niang, Véronique Widock , Jean-Paul Wenzel, Alexander Zeldin...

Ses dernières réalisations sont notamment : *Gianni schichi* et *L'Heure espagnole*, opéra de Giacomo Puccini et Maurice Ravel, mise en scène par Alexander Zeldin au Théâtre Marinsky de Saint Pétersbourg, 2008 ; *L'Assassin sans scrupule* de Mankell, mise en scène par Marc Paquien. Festival Odysées 2008 ; *Gengis parmi les pygmées* de Grégory Motton, mise en scène par Véronique Widock, Le Hublot 2009 ; *Voyages aux travers des ombres* de Mary Barnes, mise en scène par Véronique Widock, Le Hublot 2010 ; *Ensorcelés par la mort* de Svetlana Alexievitch, mise en scène par Nicolas Struve, Studio théâtre de Vitry 2009 ; *Personal Jesus* de Tanguy Viel, Guillaume Hazebrouck, mise en scène par Marc Paquien, Le Grand Théâtre de Nantes 2010 ; *Encor* de Catherine Diverrès, Biennale de danse de Lyon 2010 ; *Maman revient pauvre orphelin* de Jean-Claude Grimberg, mise en scène par Stéphane Valensi, Festival Avignon off 2011 ; *De la montagne et de la fin* de Marina Tsvetaeva, mise en scène par Nicolas Struve, Maison de la poésie paris 2011

Claire Risterucci, costumes

Claire Risterucci a créé et réalisé les costumes de nombreuses pièces de théâtre. Elle a ainsi collaboré avec des metteurs en scène comme Alain Ollivier : *Le Marin* de Fernando Pessoa, *Les Nègres* et *Les Bonnes* de Jean Genet, *La Révolte* de Villiers de L'Isle-Adam, *Toute nudité sera châtiée*, *Ange noir* et *Valse n°6* de Nelson Rodrigues ; Claudia Stavisky : *Électre* de Sophocle, *Minetti* de Thomas Bernhard, *Cairn* d'Enzo Cormann, *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, *West Side Story* ; Marc Paquien : *Les Femmes savantes* de Molière, *Oh les beaux jours* de Beckett, *La Dispute* de Marivaux, *Le Baladin du monde occidental* de Synge, *La Mère* de Witkiewicz, *Face au mur* et *La Ville* de Martin Crimp, *L'Intervention* de Victor Hugo et *Le Mariage secret* de Domenico Cimarosa ; Claude Yersin : *Électre*, *Bamako* d'Éric Durnez ; Jacques Vincey : *La Nuit des rois* de Shakespeare, *Jours souterrains* d'Arne Lygre, *Le Belvédère* de Horváth, *Mademoiselle Julie* de Strindberg, *Madame de Sade* de Mishima (Molière du meilleur costume en 2009) ; Philippe Adrien : *La Noce chez les petits-bourgeois* de Brecht ; Marc Monnet : création musicale au centre Georges Pompidou ; Jean-Michel Martial : *Liens de sang* d'Athol Fugart ; Hamou Graïa : *La Force d'aimer* ; Richard Brunel : *Albert Herring* à l'Opéra-Comique, *L'Elixir d'amour* de Donizetti à l'Opéra de Lille ; Gerty Dambury : *Jaz* de Koffi Kwahulé ; Laurent Fréchuret : *Diptyque du rat* de Copi, *Une trop bruyante solitude* d'Hrabal, *Embrassons nous Folleville* de Labiche, *L'Opéra de quat'sous* de Brecht ...

Elle a réalisé les costumes des *Affaires sont les affaires* d'Octave Mirbeau, mis en scène par Marc Paquien au Théâtre du Vieux-Colombier en 2009.

Elle participe aussi à des productions cinématographiques parmi lesquelles *Bandit d'amour* de Pierre Lebreton, *Ainsi soit-il* de Gérard Blain, *Le Cri de la soie* d'Yvon Marciano, *Border Line* de Danièle Dubroux, *La Légende* de Jérôme Diamant-Berger, *Vive la mariée ou la libération du Kurdistan* de Iner Salem, Mission sacrée de Daniel Vigne.

La Voix humaine

La distribution, la troupe

Ne sont mentionnés, dans les biographies des comédiens du spectacle, que quelques rôles majeurs qu'ils ont tenus dans les trois théâtres de la Comédie-Française. Pour de plus amples informations, nous vous engageons à consulter notre site Internet : www.comedie-francaise.fr / rubrique la troupe.

Martine Chevallier

Entrée à la Comédie-Française le 1^{er} novembre 1986, Martine Chevallier est nommée 478^e sociétaire le 1^{er} janvier 1988.

Elle a interprété notamment Bérénice, reine de Palestine dans *Bérénice* de Racine, mise en scène par Muriel Mayette, Belle Espérance dans *Les Oiseaux* d'Aristophane, mis en scène par Alfredo Arias, Madame Pétule dans *Les Joyeuses Commères de Windsor* de Shakespeare, mises en scène par Andrés Lima, Zaira dans *La Grande Magie* de De Filippo, mise en scène par Dan Jemmett, la Reine Rosemonde, Paysanne et Mère du Czar dans *Ubu roi* d'Alfred Jarry, mis en scène par Jean-Pierre Vincent, Donna Pasqua La Finaude dans *Il campiello* de Carlo Goldoni, mis en scène par Jacques Lassalle, la Grande Prêtresse de Diane dans *Penthésilée* de Kleist, mis en scène par Jean Liermier, Marceline dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, mis en scène par Christophe Rauck (reprise au Théâtre éphémère en alternance jusqu'au 6 mai 2012), Mathilde dans *Le Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès, mis en scène par Muriel Mayette, rôle pour lequel elle a obtenu le Molière de la meilleure actrice, Agavé dans *Les Bacchantes* d'Euripide, mises en scène par André Wilms, Gourmyjskaia dans *La Forêt* d'Ostrovski, mise en scène par Piotr Fomenko, les Femmes de la ville dans *Pluie de cendres* de Laurent Gaudé, mis en scène par Michel Favory, Madame Hushabye dans *La Maison des cœurs brisés* de Bernard Shaw, mise en scène par Michel Dubois, l'Amante dans *Amants* d'Octave Mirbeau, mise en scène par Jean Bouchaud, Cléopâtre dans *Rodogune* de Corneille, mis en scène par Jacques Rosner, la Reine Élisabeth dans *Les Reines* de Chaumette, mises en scène par Joël Jouanneau, Phèdre dans *Phèdre* de Racine, mis en scène par Anne Delbée, Arsinoé dans *Le Misanthrope* de Molière mis en scène par Simon Eine, Gina Ekdal dans *Le Canard sauvage* d'Ibsen, mis en scène par Alain Françon, Clytemnestre dans *Iphigénie* de Racine, mis en scène par Yannis Kokkos, Madame Sarti dans *La Vie de Galilée* de Brecht, mis en scène par Antoine Vitez, Esther dans *Esther* de Racine, mis en scène par Françoise Seigner.

Véronique Vella

Entrée à la Comédie-Française le 15 mars 1988, Véronique Vella en devient la 479^e sociétaire le 1^{er} janvier 1989. Récemment elle a interprété la Sœur de la mariée dans *La Noce* de Brecht, mise en scène par Isabel Osthues, Arina Pantéleïmonovna dans *Le Mariage* de Nikolai Gogol, mis en scène par Lilo Baur (lors de la reprise du spectacle en 2012 au Théâtre du Vieux-Colombier), Delphine dans *Le Loup* de Marcel Aymé (lors de la reprise du spectacle en 2011, spectacle qu'elle a également mis en scène), Celia Peachum dans *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht, mis en scène par Laurent Pelly, Constance dans *Les Oiseaux* d'Aristophane, mis en scène par Alfredo Arias, joué dans *Mystère bouffe et fabulages* de Dario Fo, mis en scène par Muriel Mayette, Adine dans *La Dispute* de Marivaux mise en scène par Muriel Mayette, Teresa, Cochonette, Muse et Dame dans *Vie du grand dom Quichotte et du gros Sancho Pança* de José da Silva, mis en scène par Émilie Valantin, Almanzor dans *Les Précieuses ridicules* de Molière, mises en scène par Dan Jemmett, le Tire-Laine, la Duègne, Cadet, une sœur dans *Cyrano de Bergerac* de Rostand, mis en scène par Denis Podalydès, l'Enfant d'Outrebref dans *L'Espace furieux* de Valère Novarina, le chœur dans *Les Bacchantes* d'Euripide, mises en scène par André Wilms, Dorine dans *Le Tartuffe* de Molière, mis en scène par Marcel Bozonnet, Hanna et Marie-Jeanne Clark dans *Bouli Miro* de Fabrice Melquiot, mis en scène par Christian Gonon, Ariel dans *La Tempête* de Shakespeare et Hermione dans *Andromaque* de Racine tous deux mises en scène par Daniel Mesguich. Au Festival d'Avignon, elle a interprété le Chantre 1 dans *L'Acte inconnu* de et mis en scène par Valère Novarina, dans la Cour d'honneur du Palais des papes, puis au Théâtre national de la Colline, en 2007.

Elle a mis en scène *La Fausse Suivante* de Marivaux au Théâtre 14 en 2003, *Cabaret érotique*, un spectacle musical au Studio-Théâtre en 2008 et *Le Loup* de Marcel Aymé au Studio-Théâtre en 2010.

et

Jorge Giménez, pianiste-chef de chant de l'Atelier lyrique de l'Opéra national de Paris

Né à Valence en Espagne, il se forme en tant que pianiste dans sa ville natale auprès de Mario Monreal et à Rotterdam (Pays-Bas) auprès d'Aquiles delle Vigne. Il obtient de nombreux prix de piano à la Société des concerts d'Alicante, au Concours international de piano de Carlet, au Concours international de piano de Panamá et au Concours Infante Cristina pour les Jeunes Concertistes. En 2008, il est admis en tant que pianiste-chef de chant au Centre de Perfectionnement Plácido Domingo au « Palau de les Arts » à Valence où il commence ses études de direction d'orchestre avec Alberto Zedda et Pérez Sierra. Il se perfectionne en qualité de pianiste-chef de chant et assistant du directeur musical aux côtés de chefs d'orchestre tels que Lorin Maazel, Zubin Mehta, Valeri Guerguiev, Plácido Domingo, Alberto Zedda... Il se produit en tant que pianiste avec l'Orchestre national espagnol des jeunes et l'Orchestre du « Palau de les Arts » de Valence, ainsi qu'en Autriche, aux Pays-Bas, en Italie et à Panamá. Il participe à plusieurs enregistrements en Espagne pour Radio Clásica, Radio Nacional de España, Cadena Cope et Radio Televisión Valenciana.

En octobre 2011, il entre à l'Atelier lyrique de l'Opéra national de Paris avec lequel il se produit en concert à l'Amphithéâtre de l'Opéra Bastille (*Mélodies et Lieder* de Liszt).

À l'Opéra national de Paris, il assure les répétitions piano de *La Cenerentola* (direction musicale Bruno Campanella, novembre 2011), *Rigoletto* (direction musicale Daniele Callegari, janvier 2012), *Don Giovanni* (direction musicale Philippe Jordan, mars 2012).

Saison en cours des trois salles de la Comédie-Française



SALLE RICHELIEU / THÉÂTRE ÉPHÉMÈRE

Place Colette Paris 1^{er}
0825 10 1680

LE MALADE IMAGINAIRE de Molière
mise en scène **Claude Stratz**
DU 27 JANVIER AU 24 AVRIL

LE MARIAGE DE FIGARO de Beaumarchais
mise en scène **Christophe Rauck**
DU 23 MARS AU 6 MAI

UNE PUCE, ÉPARGNEZ-LA de Naomi Wallace
mise en scène **Anne-Laure Liégeois**
DU 28 AVRIL AU 14 JUIN

ON NE BADINE PAS AVEC L'AMOUR d'Alfred de Musset
mise en scène **Yves Beaunesne**
DU 9 MAI AU 17 JUIN

PEER GYNT de Henrik Ibsen
mise en scène **Éric Ruf**
SPECTACLE AU GRAND PALAIS DU 12 MAI AU 14 JUIN

UNE HISTOIRE DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

conception **Muriel Mayette**
DU 18 MAI AU 25 JUIN

UN FIL À LA PATTE de Georges Feydeau
mise en scène **Jérôme Deschamps**
THÉÂTRE ÉPHÉMÈRE DU 26 JUIN AU 22 JUILLET

NOS PLUS BELLES CHANSONS – CABARET

conception **Philippe Meyer**
DU 1^{ER} AU 16 JUILLET

PROPOSITIONS

Lais et Fables de Marie de France, lecture 23 JUIN

THÉÂTRE du VIEUX-COLOMBIER

21 rue du Vieux-Colombier Paris 6^e
01 44 39 87 00/01

AMPHITRYON de Molière
mise en scène **Jacques Vincey**
DU 9 MAI AU 24 JUIN

PROPOSITIONS

Écoles d'acteurs 14 MAI, 11 JUIN
Cartes blanches aux Comédiens-Français 24 MARS
Bureau des lecteurs 28, 29, 30 JUIN
Les élèves-comédiens 3, 4, 5 JUILLET

STUDIO-THÉÂTRE

99 rue de Rivoli Paris 1^{er}
01 44 58 98 58

LE CERCLE DES CASTAGNETTES
monologues de Georges Feydeau
réalisation et conception **Alain Françon** et **Gilles David**
DU 22 MARS AU 22 AVRIL

LE BANQUET de Platon
mise en scène **Jacques Vincey**
DU 15 JUIN AU 1^{ER} JUILLET

UN CHÂTEAU DE NUAGES de et par **Yves Gasc**
22, 23, 24 JUIN

CE QUE J'APPELLE OUBLI de Laurent Mauvignier
par **Denis Podalydès**
DU 12 AU 22 AVRIL

PROPOSITIONS
Lecture des sens 21 MAI
Portrait de métiers 2 JUIN

LA VOIX HUMAINE de Jean Cocteau, précédée de
La Dame de Monte-Carlo de Jean Cocteau et Francis Poulenc
mises en scène **Marc Paquien**
DU 10 MAI AU 3 JUIN